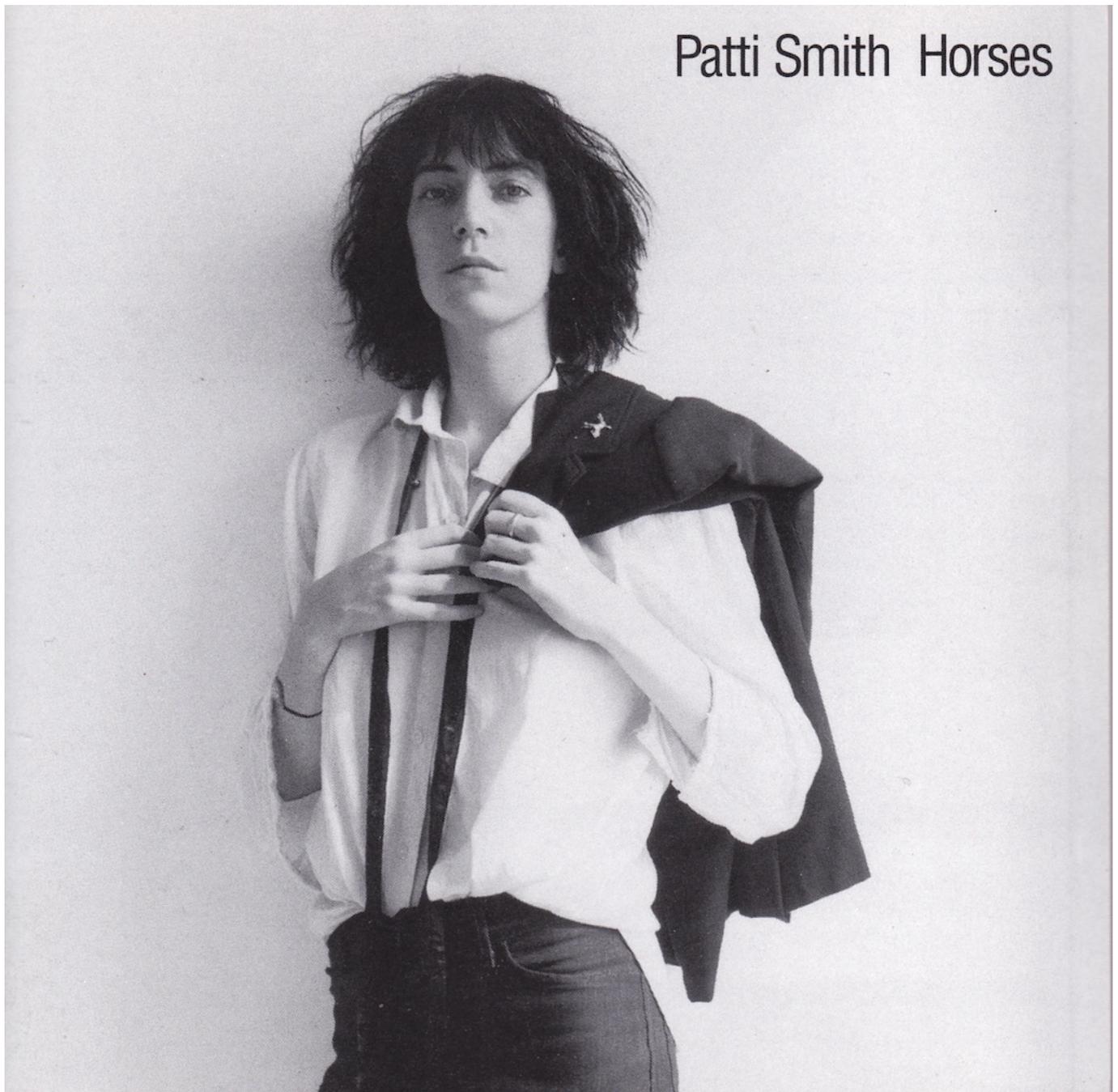


Patti Smith [Usa] *Horses* (Arista Recs - 1975
Réédition 1996)



Le début de l'histoire de **Patti Smith** nécessiterait une multitude de pages tant les événements se succèdent dans un milieu qu'on ne nomme pas encore punk.

Car si l'on excepte [STOOGES](#) et [MC5](#), indéniables géniteurs d'un rock hard et punk à la fois, tous les fondateurs de la forme moderne de la chose, à commencer par **TELEVISION** (dont on retrouve ici **Tom Verlaine**, compositeur et guitariste de *Break it up*), ont gravité autour de **Patti** par le truchement de sa fréquentation des **Max's Kansas City** et autres **CBGB** où les concerts et les péripéties ne manquent pas de survenir

tous les quatre matins. Et on n'oublie pas parmi les pionniers le **VELVET UNDERGROUND** de **Lou Reed**, car la production est de plus prise en mains par l'immense **John Cale** !! Ou comment avoir autour du berceau de sacrées fées, certes un poil déglinguées. Dans les rangs de l'équipe on trouve aussi les hardos du **BLUE ÖYSTER CULT** dont le claviériste **Allen Lanier** (à la guitare sur *Elegie*) est alors le compagnon de **Patti**, tout comme le fut **Robert Mapplethorpe**, photographe à qui l'on doit cette superbe pochette. Quant au **PATTI SMITH GROUP**, il se compose de **Lenny Kaye** à la guitare, **Ivan Král** qui alterne basse et guitare, **Jay Dee Daugherty** à la batterie et **Richard Sohl** au piano.

Entre ses amoureux, ses amis, ses collaborateurs dans une multitude de disciplines artistiques, les rencontres qu'elle fait ou occasionne font d'elle un carrefour où l'on croise d'innombrables personnages cruciaux dans l'histoire du rock en général, son œuvre n'en est que plus atypique car foncièrement originale. Alors qu'un certain nombre des morceaux ferait plutôt dans la poésie chantée sur une musique folk rock assez calme, du moins quand ils démarrent (*Birdland*, *Horses...*), certains autres s'énervent brusquement, par exemple l'introductive reprise mouvementée du *Gloria* de **Van Morrison**, un morceau de bravoure pour des siècles et des siècles. Le réservoir de classiques est plein, du début jusqu'à la fin avec cette face B de single qu'il eût été un crime de continuer à ignorer et qui fait une réapparition remarquée : la violente reprise du *My generation* des **WHO** enregistrée à Cleveland le 26 janvier 1976 avec **John Cale** à la basse, carnagénial © haha !

Pour quelqu'un qui n'est pas vraiment du métier tout en étant au courant de toutes les ficelles en côtoyant un si grand nombre d'artistes, la dame a une voix tout à fait remarquable qu'elle utilise comme un instrument, n'hésitant pas à la malmener de manière à donner du sang au texte, par exemple sur *Break it up*. *Redondo Beach* louvoie vers les rythmes forcément chaloupés, *Free Money* fait plus dans le crescendo, *Kimberly* est une pure chanson rock habilement camouflée en pop limite bubble gum, *Break it up* sonne plus heavy, plus bluesy surtout, l'ambiance y est volontiers pluvieuse, mais sûrement pas pleurnicharde, ça non ! On parlerait plus de lascivité, de séduction insoumise... *Land* dure la bagatelle de presque dix minutes mais comporte des sortes de chapitres (*Horses*, la reprise du standard *Land of a thousand dance* et *La Mer(de)...*!) et hop, le très beau *Elegie* concluait dans sa version originale sans bonus un disque essentiel à conseiller aux apprentis rockeurs, surtout à ceux qui sont rebutés par les pochettes moches ou agressives.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.